



François Weil

« Tout part d'un point, une obsession, on tourne autour, pendant qu'elle tourne elle aussi ; elle tremble, vibre. Une absurdité qui ne se laisse pas démonter, elle s'impose. Elle permet juste de laisser une trace. J'ai pris part à ce moment. »



• 734, 2010, marbre de Carrare, acier, 115 × 625 × 400 cm, 9 621 kg.

La passion de la sculpture naît vers l'âge de 6 ans chez François Weil. Avant de se lancer, à Paris, à l'École nationale supérieure des Arts appliqués et des Métiers d'art, puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, il réalise ses premières œuvres en terre en 1979. « *La sculpture semble plus proche du réel donc bien plus*

excitante », glisse-t-il. Son œuvre est celle de l'oxymore : elle allie massivité de la pierre et légèreté de sa mobilité, animation et inertie, stabilité et déséquilibre. Le mouvement est partout : les masses rocheuses s'articulent et gravitent autour d'un axe central actionné par le spectateur.

Les sculptures animées se transforment en ring où se confrontent la pierre, matière naturelle et expression de la réalité, et un mécanisme « *avatar de la construction humaine* ». « *La technique permet juste de jouer avec la réalité* », précise François Weil. Mue par le spectateur, la pierre, s'offre comme un défi à l'apesanteur. C'est un « *équilibre instable* » qu'exprime François Weil. « *L'harmonie ne peut se concevoir qu'en prenant les éléments au plus proche de ce qu'ils sont, en les considérant dans leur état vivant.* » Une harmonie du déséquilibre qui se joue de notre perception. « *Notre perception et la réalité sont accoutumées à ce jeu de cache-cache, perception empreinte de nos désirs et de nos besoins d'appropriation. L'histoire de l'humanité cherche à comprendre et à maîtriser son environnement. Dans cette quête qui nous concerne nous et nos semblables, nos divers moyens d'expressions ne font que tendre vers la réalité.* »

Cette matière manipulée, détournée, tel un jeu de dupe attirera les galeristes français dès sa sortie de l'école en 1989.



• 758, 2011, marbre de Carrare, ardoise d'Angers, acier, 540 × 235 × 210 cm, 5 447 kg.



• 658, 2007, lave de Volvic, 170 × 825 × 825 cm, 6 038 kg.

Dès lors, tout s'enchaîne et en particulier de nombreuses réalisations monumentales d'un bout à l'autre du globe : en Chine et au Guatemala, en Allemagne et en Russie, en Belgique et au Mali... Il s'établit dès lors entre Onzain (Loir-et-Cher) et Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Cette renommée grandissante lui permit de décrocher le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-arts de Paris, en 1997, et neuf ans plus tard, le Grand Prix de la Biennale de sculpture de Poznan, en Pologne.

Dans la lignée de son travail avec la matière, François Weil pratique également la photographie et la gravure. Sa fascination pour l'animation le conduit aussi à la vidéo.

« *Le réel n'est pas figé, explique l'artiste. La matière n'est jamais immuable, elle entretient toujours un rapport au temps. Réaliser des films permet de prendre des notes*

• 834, 2014, granite de Brusvily, acier, 270 × 490 × 490 cm, 10 999 kg (6 109+3 956+934).



ou de transcrire ce fait, même si cela reste une approximation. » Graves et lents, ses films sont loin d'être aux antipodes de sa pratique sculptée. « Une même source nourrit mon travail, malgré le changement de médium. Sculptures, films et gravures se nourrissent l'une de l'autre. Je m'intéresse à des choses très variées sans savoir par avance ce que j'en ferai, sans sujet prédéterminé ou conscient. »

Film, gravure ou sculpture, le sujet reste la pierre qu'elle soit basalte, ardoise, granite ou marbre. « Je n'interviens que rarement sur l'esthétique d'une pierre. Ou alors, le plus souvent est-ce pour essayer de dissimuler cette intervention et garder l'esprit de cette matière, conserver sa parole. »

François Weil : repères biographiques

1964 Naissance à Paris

1979 Première sculpture en terre

1989 Premières expositions personnelles à la Galerie

Antoine de Galbert à Grenoble et à la Galerie Carlhian, Paris

Depuis 1994 Réalisations monumentales en Chine, Russie, Égypte, Guatemala, Belgique, Allemagne, Mali, France...

1997 Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-arts, Paris

2000 Film Aswan rouge, Aswan noir

2006 Grand Prix de la Biennale de sculpture de Poznan, Pologne

2013 Installation au château de Chambord

-
- **871**, 2015, lave de Volvic, acier, 275 × 390 × 390 cm, 7 129 kg (2 650+2 854+1 625).

